

64 - Juin 2014

Dyligences



Trimestriel d'information du CS Dyle



Sommaire

Reportages

4-7
Intercerdes



Jogging de LLN **8**

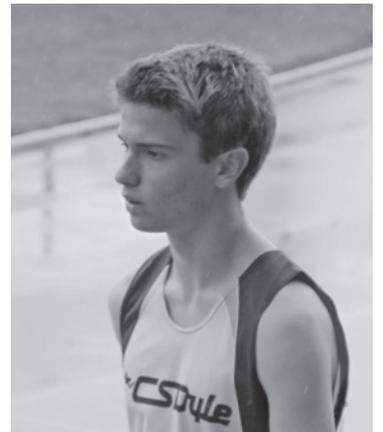


20 km de Bruxelles

13



Athlètes sous la loupe



16 Fanny Savary et Charles Autphenne

Le coin du médecin

15

Les ondes de choc radiaires

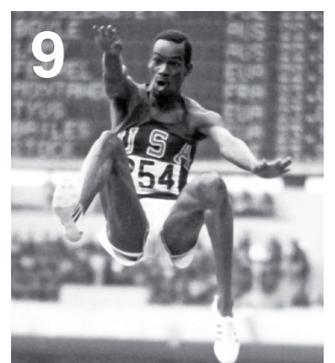


12

Coup de projecteur

Les grands moments de l'athlétisme

9



Un nouveau départ



Vincent Spletinckx

La période de transition, que nous avons évoquée dans la précédente édition de Dyligences, touche, en principe, peu à peu à sa fin. De manière très concrète, la construction de la nouvelle piste d'athlétisme en plein air au Blocry, est entrée dans sa phase finale (voir nos dernières informations en p. 14). Nous espérons donc inaugurer très prochainement ces nouvelles installations.

Au printemps, sur d'autres pistes, nos équipes d'intercercles ont connu des fortunes diverses. Si nos garçons, quelque peu déforçés, se sont maintenus en division élite, nos filles, présentes en division nationale, il est vrai, n'ont pu éviter la descente. Certes, les règles qui régissent la division d'honneur (un(e) seul(e) athlète par épreuve) ne leur ont guère été favorables. Toutefois, compte tenu de la motivation de l'équipe et de l'arrivée de nouvelles pousses talentueuses, il y a fort à parier que cette relégation ne sera que temporaire. En effet, deux semaines auparavant, les cadets et scolaires avaient montré l'exemple à leurs aînés en s'adjugeant une exceptionnelle seconde place en première division. Comme de coutume au CS Dyle, les relais, particulièrement représentatifs de l'esprit d'équipe, ont fait leur force. En fin de compte, ce sont peut-être les Masters qui, début juin, leur ont le mieux emboîté le pas. Nos trois équipes (une féminine et deux masculines) ont effectivement réussi à se maintenir dans leurs divisions respectives.

Sur le plan individuel, les performances d'envergure n'ont pas manqué. Notons tout particulièrement celles qui ouvrent à Céline Gautier et Florian Colle les portes du European Youth Olympic Festival et leur permettront de se mesurer aux meilleurs athlètes continentaux tout en découvrant un autre pays et d'autres cultures.

Voici venu le temps des vacances scolaires. Pour les athlètes, cette période, en principe la plus favorable de l'année, n'a pourtant rien de sabbatique. Après la transition, les examens ou quelque repos bien mérité, c'est l'occasion de prendre un nouveau départ. Car, suivant cette citation attribuée au missionnaire canadien Louis-Marie Parent, "Le moment présent est la piste désignée à tout nouveau départ".

Bonnes "vacances" à tous!



www.dyligences.be

 mail@dyligences.be

Rédaction

Rédacteur en chef : Vincent Spletinckx

Rédacteurs : Jocelyne Burnotte, Patricia Burnotte, Gilles Emond, Michel Fontaine, Olivier Piraux, Vincent Spletinckx.

Correctrice : Béatrice Carlier

Mise en page

Layout : Patricia Burnotte

Illustration : Bat

Internet

Web Designer & Web Editor : Vincent Spletinckx





Maintien en demi-teinte

Notre équipe masculine a rassemblé ses dernières forces vives pour rester dans la division Elite, qui disputait les Interclubs TC à Forest, parallèlement aux équipes de division 3.



Jocelyne Burnotte

Le moral n'était pas au beau fixe, contrairement au temps, franchement radieux. Notre équipe peine depuis quelques années à trouver son équilibre entre les Masters, qui prennent chaque année une année de plus, et les (très) jeunes pousses, surtout présentes dans les épreuves de demi-fond. Et les filles, déforçées par diverses retraites ou blessures, n'avaient pu éviter la relégation la veille.

Belles victoires cependant de nos valeurs sûres : Florian Colle (scolaire) "décolle" à 4,20 m (tandis que Jules Decamps finit 5^e à 3,60 m). Et sur 1,500 m, Martin Delguste mène sa course à la perfection pour déposer calmement, mais sûrement, son principal adversaire dans le dernier tour.

Au javelot, Valère Nysten décroche une jolie 5^e place. A la longueur, Philippe Poulain flirte avec les six mètres pour finir 6^e.

Le junior Brent Krels boucle le tour de piste avec haies en 59"99. 5^e place. Troisième place pour Maxime Delvoie au 800 m.

En 400 m, Charles Autphenne (junior, cf p. 16) gagne sa série en 52"35. Bonnes performances d'Alexandre Fiset et Maxime Missa en 100 m.

Nous nous maintenons durant l'ensemble de la compétition dans la bonne partie du milieu de classement, naviguant longtemps entre la deuxième et la troisième place.

Une quatrième place récompense la prestation de Simon Bertheau au disque, avec un lancer à 33,58 m. La hauteur et le poids nous apporteront peu de points, de même que le triple saut, où les athlètes retenus n'ont pas supporté d'attendre leur tour au soleil...

Sursaut au 200 m avec deux juniors (Maxime Ryckewaert et Alexandre Fiset), quatrièmes de leurs séries respectives. Et une belle quatrième place générale pour Nicolas d'Harveng au 5.000 m. Les coureurs avaient droit à des rafraîchissements, mais peu y goûtèrent, préférant avaler leurs tours de piste sans tarder. Chapeau !

Et pour clôturer cette belle journée, des performances en demi-teinte de nos relais, dont l'un fut déforçé par la blessure de Maxime Missa au 100 mètres haies. La chance ne fut



pas toujours au rendez-vous, mais l'équipe se maintient néanmoins sans difficulté dans la division Elite.





Ce n'est qu'un au revoir

Pour la seconde fois consécutive, notre équipe toutes catégories dames s'alignait au plus haut intercircles, à savoir la division d'honneur, seule division au sein de laquelle on trouve des clubs francophones et néerlandophones.



Gilles Emond

Pour la seconde fois consécutive, notre équipe toutes catégories dames s'alignait au plus haut intercircles, à savoir la division d'honneur, seule division au sein de laquelle on trouve des clubs francophones et néerlandophones. Les règles y sont également différentes des autres niveaux puisque ce ne sont pas moins de 12 clubs qui s'affrontent et qu'ils ne présentent qu'une seule athlète par épreuve. Les clubs qui comptent en leur sein quelques "gros calibres" partent donc toujours avec la faveur des pronostiqueurs. Ce n'était certes pas le cas du CS Dyle et nos filles, même en y mettant tout leur cœur, allaient connaître quelques difficultés. Heureusement, le défi de devoir s'aligner avec des athlètes de haut niveau génère aussi le plaisir de pouvoir côtoyer ces véritables championnes.

Le 3 mai, à Kessel-Lo près de Leuven, c'est sur cette large piste (10 couloirs en ligne droite) dont les tribunes se souviennent encore des exploits de niveau mondial des demi-fondeurs belges dans les années 1960-70, que tout le monde se retrouvait. Les conditions météo étaient assez capricieuses, quelques épisodes pluvieux troublaient l'après-midi alors qu'un vent d'environ 2 m/s soufflait sur les courses et concours.



Certaines dyloises parvenaient néanmoins à tirer leur épingle du jeu : Véronique Trussart, obligée de limiter son choix d'épreuve, terminait 8^e de 800 m en 2'21"52. Géraldine Coulon prenait la 5^e place à la longueur (meilleur classement dylois de la journée) avec 5 m 43, tout en étant dans le même cm que la 3^e ! Elle s'alignait aussi sur 200 m en 26"61. Zoé Brahy avait le 7^e temps sur 100 m haies (15"01) dans une course remportée par la très impressionnante Axelle Dauwens de l'ACME. Cette athlète allait aussi gagner le 400 haies (sur lequel elle s'était alignée, souvenez-vous, aux championnats d'Europe). Dans cette course, nous nous réjouissons du retour d'Emeline Nysten (78"83). Sa sœur, Estelle, franchissait 1 m 40 à la hauteur. Soulignons également la jeunesse de l'équipe avec, notamment, Lara Patris (scolaire première année) 10^e en 100 m avec 12"60, une course remportée par Hanne Claes (DCLA). En matière de doublé de haut niveau, on assistait à une démonstration de Almensch Belete (VAC) : elle gagnait le 1.500 m au sprint devant la gagnante de la Cross Cup, Louise Carton, alors que notre Manon Roelandts, la benjamine de l'équipe, devait suivre à distance (5'41"52). Belete se livrait ensuite à une démonstration sur un 3.000 m qui semblait bien court à notre marathonienne Louise Deldicque (10'40"47) : cette dernière avait auparavant, comme à son habitude, lancé le javelot (19 m 51). Côté lancers Elodie D'Hulster faisait de son mieux au disque (27 m 55) et abordait une nouvelle discipline avec le marteau (19 m 17). Marie Stavart officiait à l'autre lancer lourd, à savoir le poids (9 m 94) et bouclait également un beau tour de piste en 62"17, une course remportée par Cynthia Bolingo (CABW) de manière autoritaire. Restaient enfin nos deux sauteuses, Mathilde De Meue à la perche (2 m 80) et Odile Joblin dans un triple saut où elle brille toujours (10 m 26).

Avant le départ des relais, les jeux étaient néanmoins déjà faits et tant Lara, Elise, Zoé et Géraldine sur 4 x 100 m que Marie, Marion, Fanny et Odile sur 4 x 400 m ne purent que donner le meilleur d'elles-mêmes. La dernière place synonyme de basculement en division élite francophone ne pouvait être évitée. L'aventure à ce niveau se termine pour l'instant, mais soyez assurés que ce n'est qu'un au revoir : nul doute que l'année prochaine, ces demoiselles seront au rendez-vous pour jouer la tête du classement avec énergie et bonne humeur.



L'exemple vient d'en bas...

Nos cadets-scolaires se sont hissés à la 2^e place des intercercles en division I, la plus haute pour les jeunes. C'est le meilleur résultat jamais réalisé par une équipe du CS Dyle dans cette catégorie et ce malgré de nombreuses défections. Nos jeunes ont réalisé un magnifique parcours. En effet, ils ont longtemps lutté avec les leaders du classement avant de retomber à la 4^e place à l'entame des relais. Gérant superbement ceux-ci, ils terminent à la 2^e place du classement général derrière le CABW et un souffle devant Dampicourt.





C'est par une belle journée ensoleillée, quoiqu'un peu venteuse, que nos équipes masters s'étaient donné rendez-vous pour croiser le fer sur la plaine de Schaerbeek.

Notre équipe première masculine, bien que privée de l'un ou l'autre de ses éléments, est parvenue à se maintenir sans trop de difficultés en division 1. Philippe Poulain, dans son épreuve fétiche du saut en longueur, a décroché l'unique victoire de la journée. L'équipe B, quant à elle, s'est mêlée à la lutte pour la victoire finale en division 5. Grâce, entre-autres, aux victoires de José Kumps (100 m) et Alain Scarniet (disque), elle termine à une fort confortable 3^e place. Nos dames, enfin, ont également brillé au sein d'une division (la 4^e) qui ne regroupait pas moins de 8 équipes classées. De plus, clôturant le meeting par un relais

4 x 100 m endiablé, elles obtiennent également une belle troisième place au classement général, à quelques points seulement des premières.



le meeting par un relais



Le jogging de LLN version 2015



**Nous sommes vendredi 12 juin. Il fait une chaleur... quasi 30° à l'ombre !
On nous annonce des orages. Faudrait bien, parce que demain c'est le jogging de LLN.**



Patricia Burnotte

Après le boulot, je vais à Bruxelles pour mon cours de piano (pour ceux qui ne le savaient pas encore, je me suis lancée dans l'aventure il y a 6 mois). Chez Diego (mon prof), au 3^e étage d'une petite maison de Forest, il fait chaud, très chaud. Il a dû installer un ventilateur, ce qui fait voler mes feuilles de partition, mais bon, on trouve une parade pour les maintenir en place. Entre-temps, point d'orage en vue...

Je rentre dans notre cher Brabant wallon, toujours point d'orage en vue. A l'intérieur, il fait chaud, je mange donc sur la terrasse. Au moment d'aller me coucher, toujours point d'orage en vue. Je plains nos joggeurs, demain, si le temps ne se rafraîchit pas.

Au milieu de la nuit, j'ai l'impression d'entendre la pluie sur le velux au-dessus de ma tête. Non, je ne rêve pas, il pleut bien. Mais je n'ai pas entendu le bruit de l'orage !

Je tends l'oreille et il pleut de plus en plus. J'espère que cela ne va pas durer toute la journée. En effet un orage, cela ne dure pas, même s'il nous tombe dessus au moment de sortir (n'est-ce pas Vincent ?)

Finalement, dès le lever, c'est un ciel plutôt bleu qui nous attend et, avec le recul, je trouve que le temps est idéal. Bon, c'est vrai, je reconnais, je ne courais pas. Je me suis contentée de faire des photos du départ, de l'arrivée, de la remise des prix et de donner à boire à nos joggeurs assoiffés après l'effort.

Cette année, une nouveauté : les organisateurs avaient prévu en plus de la course des jeunes (900 m pour les plus petits et le double pour leurs aînés), du jogging habituel d'environ 12 km et une course pour les plus novices ou les moins aguerris de 5,5 km.

Pas moins de 63 inscrits à la course courte et 653 participants à la course longue. Donc, au total, pas moins

de 716 athlètes pour prendre un départ quelque peu modifié par rapport aux autres années suite à des travaux sur le parcours.

Chez les jeunes, c'est Alix Pimpurniaux qui l'a emporté dans la course de 2 km filles, Jean-Baptiste Lejeune l'imitant chez les garçons. Ce dernier a eu le courage de participer, par la suite, à la course de 5,5 km.

Chez les dames, comme à plusieurs reprises déjà, c'est notre marathonienne Louise Deldicque qui, en 46'52", a franchi la ligne d'arrivée en tête, à la 25^e place au général, alors que notre meilleur homme classé n'est autre qu'Olivier Piraux, bien connu pour ses performances en fond, en 43'22". Il s'est d'ailleurs classé 93^e aux 20 km de Bruxelles tandis que Louise montait, une fois de plus, sur le podium (2^e).

Chez les filles, dans la course courte, nous pouvons épingler la très belle course de Marie Stavart, qui franchit la ligne peu avant Simon Berteau.

Basile Richard fait une très belle course en 45'56" à la 18^e place, suivi de près par Romain Kumps en 46'25". Notre master Claude Léonard franchit, quant à lui, la ligne d'arrivée avec un très beau chrono de 47'47", suivi par Michael Sneessens en 48'23". Le papa de Basile termine sur les talons du jeune Michael en 48'26", alors que Vincent Delmez franchit, lui, la ligne en 48'51". Un autre masters, apparemment remis de l'élongation qui l'a empêché de défendre notre club lors des interclubs, Christophe Lejeune, clôture sa course en 49'56". Un autre Sneessens, le papa, termine en 53'59", Marc Rombaux en 1h 00'02" et Olivier Delos en 1h 05'24".

Je félicite tous les participants à cette épreuve, ainsi que tous les bénévoles (organisateur, signaleurs, photographes, les filles à la caisse, aux sandwiches et autres tartes, et au bar) et leur donne d'ores et déjà rendez-vous l'année prochaine pour d'autres aventures !



Bob Beamon : le saut parfait

La longue aventure de l'athlétisme abonde en records impressionnants, parfois légendaires, plus rarement défiant l'imagination et les lois de la physique. Pourtant, il est une performance qui fut tout cela à la fois. C'est pourquoi, elle est généralement considérée comme le plus grand exploit athlétique de tous les temps. Voici l'histoire de cette performance hors du commun et celle de son auteur.



Vincent Spletinckx

Mexico, vendredi 18 octobre 1968, 15 heures 45. Une silhouette longiligne s'immobilise au bout de la piste d'élan du saut en longueur. Les nuages s'amoncellent dans le ciel et des rafales de vent irrégulières balayent le stade olympique. Tel une statue, la tête penchée, l'Américain Bob Beamon se concentre. Pense-t-il, à ce moment précis, à l'improbable parcours de vie qui l'a conduit jusqu'en finale olympique?

Un destin à la Dickens

Beamon a vu le jour vingt-deux ans plus tôt, en août 1946, fruit des amours de sa mère et d'un amant de passage, tandis que le mari de celle-ci purgeait une peine de prison à Sing Sing. Le petit Bob n'a guère eu le temps de connaître sa génitrice. Emportée par la tuberculose alors que le bambin n'a pas un an, elle ne laisse derrière elle qu'une petite photo que Beamon conservera toujours précieusement. Il subit ensuite la violence, exacerbée par l'alcool, de son "père" désormais libéré, avant d'être pris en charge par sa "grand-mère", Minnie. Sans cesse à la recherche de reconnaissance et d'exutoire, Bob fait le pitre à l'école et ses résultats s'en ressentent. Pire, il consomme à son tour régulièrement de l'alcool alors qu'il n'est encore qu'un enfant. Dans les ghettos du Queens et les quartiers malfamés de New York, il a tôt fait de côtoyer les gangs locaux et de se droguer. Il joue occasionnellement du couteau, quand il ne deale pas ou ne se rend pas coupable de nombreux larcins. L'avenir

semble bien sombre, à tel point que d'aucuns n'hésitent pas lui prédire un séjour derrière les barreaux bien avant sa majorité.

Une planche de salut

Expulsé de son école à la suite d'une rixe qui a mal tourné, Bob ne doit qu'à la compréhension d'un juge et au soutien inconditionnel de Minnie, de ne pas confirmer cette morne prédiction. Placé dans une institution destinée à venir en aide aux jeunes défavorisés, il y trouve sa planche de salut. Bien conseillé, il se tourne vers le sport. Grâce à sa haute taille (1 m 92 à l'âge adulte), Bob se sent pousser des ailes sur un terrain de basket. Pourtant, c'est en athlétisme que ses qualités exceptionnelles sont bientôt mises en évidence. Comme sprinter tout d'abord, avant qu'il ne tente sa chance au saut en longueur. Sans aucune préparation spécifique, il y réalise 5 m 80. En 1962, alors qu'il n'a pas encore 16 ans, à l'occasion des Junior Olympics, Beamon fait un bond de géant en avant (déjà sa marque de fabrique) en s'envolant à 7 m 32. Cette performance lui ouvre les portes de la prestigieuse Jamaica High School de New York qui n'a, jusque-là, jamais recruté d'étudiant originaire d'une institution sociale. Bob y gagne en maturité et confiance. Séduisant, charmeur et sérieux, il se fait des amis. Il progresse également, bien que davantage sur le plan athlétique (grâce à son coach Larry Ellis) que scolaire. D'autre part, sa vie sentimentale est compliquée. En décembre 1965, il épouse l'une des ses petites amies tombée enceinte, avant d'estimer qu'il s'est fait piéger. Bob divorce et rejoint les bras de Gladys, autre conquête, auprès de laquelle il restera, cette fois, plusieurs années durant.



Le rêve olympique

Après avoir brièvement fréquenté l'Université de Caroline du Nord, Bob poursuit son éducation à l'Université du Texas à El Paso. Impressionné et émerveillé par les exploits du sprinteur Bob Hayes aux Jeux de Tokyo en 1964, Bob s'est progressivement mis à rêver de gloire olympique. En janvier 1967, il se donne les moyens d'y parvenir et marque son arrivée d'une victoire au championnat national indoor en Californie. Fidèle à lui-même, il y pulvérise son record personnel en s'envolant à 8 m 22, battant par la même occasion Ralph Boston, recordman mondial et référence de la discipline. Se mesurant aux meilleurs mondiaux (Boston, Davies et Ter-Ovanesyan), Beamon se profile progressivement comme la nouvelle star du saut en longueur. Il remporte ainsi la médaille d'argent (8 m 07) aux Jeux Pan Américains de Winnipeg, derrière Boston. La saison en salle 1967-1968 confirme de manière éclatante cette montée en puissance. A Détroit, en mars 1968, il empoche un nouveau titre national et porte le record mondial indoor à 8 m 30.

Un talent menacé

Ses talents sont multiples. L'université du Texas n'hésite pas à lui proposer de participer à diverses épreuves allant du 100 m au 400 m lors des compétitions et championnats universitaires. Il y bénéficie des conseils d'athlètes d'exception tels que Tommie Smith, John Carlos ou Lee Evans. N'a-t-il pas passé nonchalamment une barre placée à 1 m 96 lors d'un concours de hauteur improvisé avec des copains ? Malheureusement, cette collaboration prend brusquement fin au printemps 1968. Pour avoir refusé de participer à une compétition face à l'équipe de la Brigham Young University, institution mormone réputée raciste, Beamon, ainsi que sept autres athlètes noirs, est suspendu par son université. Qu'il porte son record personnel, sous les couleurs d'un petit club indépendant, à 8 m 33 (meilleure performance mondiale de l'année, à seulement 2 cm du record mondial), ne change rien à l'affaire. Il faudra l'intervention de citoyens et d'hommes d'affaires locaux pour que les athlètes soient réintégrés au début du mois d'octobre. Entretemps, Bob rentre à New York pour y passer l'été en compagnie de Gladys.

Retour en force

A la mi septembre, Bob participe néanmoins aux sélections olympiques américaines organisées dans les bois, à l'altitude du Lac Tahoe, aux confins de la Californie et du Nevada. Bien qu'ayant délaissé l'entraînement depuis plus de deux mois, il y réalise un superbe bond de 8 m 39. Un vent trop favorable en empêche l'homologation, mais la performance (au-delà du record mondial) et le fait qu'il devance Ralph Boston, démontrent qu'il est fin prêt pour les Jeux.

Une année chahutée

Les jeux Olympiques organisés à Mexico en octobre 1968, s'ouvrent après une année particulièrement chahutée. L'écrasement du "Printemps de Prague" par les troupes soviétiques, les troubles sociaux du printemps (mai 68), les manifestations en faveur des droits civiques ou contre la guerre au Vietnam et les assassinats successifs de Martin Luther King et Bobby Kennedy sont dans toutes les mémoires lorsque, quelques jours avant la cérémonie d'ouverture, l'armée mexicaine réprime violemment une manifestation d'étudiants Place des Trois Cultures, faisant quelque 300 victimes. Les compétitions sportives n'ont pas été épargnées par la controverse. Ainsi, sur le podium du 200 m, Tommie Smith et John Carlos ont brandi un poing ganté de

noir en signe de protestation face au sort réservé à leurs compatriotes de couleur au pays de l'Oncle Sam.

Le grand rendez-vous

C'est dans cette atmosphère électrique que se prépare le concours du saut en longueur. L'altitude, la qualité de la piste synthétique du stade olympique et la présence des meilleurs athlètes de la décennie laissent présager une finale grandiose. Le record mondial co-détenu par Ralph Boston et Igor Ter-Ovanesyan (8 m 35) ne devrait pas y survivre. D'autant que nombreux sont ceux qui estiment Bob Beamon capable d'un exploit. Wayne Vandenberg, entraîneur à El Paso, n'a-t-il pas prédit qu'il réaliserait tôt ou tard un saut incroyable ? L'Écossais Lynn Davies, champion olympique en titre, estime que si Beamon est dans un bon jour, ils peuvent tous faire leurs valises. Ralph Boston, champion olympique en 1960, va dans le même sens : "Ne l'énerve pas, Lynn, ou il serait bien capable de sauter hors du bac !". Tous pourtant s'accordent sur le fait que le talent exceptionnel de Bob Beamon n'a d'égal que son irrégularité. Très fantasque dans une technique de saut qu'il modifie à l'envi, le prodige américain l'est également dans sa prise de marques, ce qui le conduit souvent à "mordre" la planche d'appel ou à prendre son envol alternativement du pied droit ou du pied gauche. Dans le contexte du grand rendez-vous olympique, ses adversaires principaux, tous médaillés précédemment, misent sur le manque d'expérience du jeune Beamon pour le devancer.

Le dos au mur

Le jeudi 17 octobre, veille de la finale, sous le soleil de Mexico, Beamon est nerveux et semble donner raison à ses détracteurs. Ses deux premiers essais qualificatifs sont certes exceptionnels (vraisemblablement bien au-delà de 8 m 50), mais ils sont légèrement mordus. Tout comme Jesse Owens en 1936 et Lynn Davies en 1964, l'Américain se retrouve le dos au mur. Il se tourne alors vers l'expérimenté Ralph Boston qui lui conseille de prendre son appel à partir d'un point choisi en-deçà de la planche pour plus de sécurité. Beamon s'exécute, s'élance de manière peu assurée et prend son envol. Il retombe à 8 m 19, s'assurant ainsi de la 2^e place qualificative, derrière Boston (8 m 27). Ce dernier, incrédule, confie à son jeune coéquipier l'avoir vu prendre son appel au minimum 40 cm devant la planche. Dès lors, le doute n'est plus permis : Beamon est bel et bien capable de franchir allègrement la barrière des 28 pieds (8 m 54).

Maintenant ou jamais !

La tête légèrement inclinée, immobile, il se concentre. En ce vendredi 18 octobre, les conditions météorologiques ont quelque peu changé par rapport à la veille. Si la température est moins élevée, elle demeure très agréable (24° C). Par contre, l'orage menaçant qui s'approche du stade olympique inquiète. De petites rafales irrégulières de vent ont ainsi perturbé la prise d'élan des trois premiers finalistes. C'est à présent au tour de Bob Beamon de s'élancer. Malgré une nuit agitée, il est confiant, motivé et relâché. Il se répète mentalement : "C'est maintenant ou jamais ! Ne mords pas, ne mords pas !". Tel le sprinteur qu'il a été, il prend rapidement de la vitesse et, courant "davantage à la manière d'une autruche que d'une gazelle", couvre en 19 foulées les quarante mètres qui le séparent de la planche. Il ralentit très légèrement avant de la griffer au millimètre près. Il s'élève très haut. Ramenant les jambes à hauteur du torse, aidé par sa formidable ceinture abdominale, il fend l'air tel un engin supersonique. Un dernier coup de reins et il retombe, enfin, loin, très loin dans le bac de sable. Emporté par



son élan, il effectue quelques petits bonds de kangourou avant d'en sortir.

Ce n'est pas possible !

Un cri d'étonnement parcourt les 50.000 spectateurs du stade olympique. Comme Beamon, la foule a compris que le saut est excellent. A cinquante mètres de là, au bout de la piste d'élan, Boston confie à Davies : "C'est un saut de 28 pieds (8 m 54)". Ce dernier s'étonne : "Dès son premier essai ? Non, c'est impossible !" Mais Boston confirme : "C'est plus de 28 pieds !" C'est également ce que doit penser l'officiel en charge de la mesure du saut. Il a fait glisser son appareil optique à l'extrémité du rail gradué jusqu'à 8 m 60, mais il s'est relevé, incrédule : les traces laissées dans le sable par



l'Américain n'apparaissent pas dans son viseur ! "C'est fantastique !" souffle un juge à Beamon qui a, entre temps, enfilé son pantalon de training. De longues minutes s'écoulent avant que les officiels ne localisent un bon vieux mètre-ruban et que la mesure du saut ne s'inscrive en lettres de feu sur les panneaux électroniques du stade : 890. La foule s'embrase, mais Beamon, non familier des distances métriques n'a pas encore compris. C'est à nouveau Ralph Boston qui lui vient en aide : "Bob, tu viens de sauter 29 pieds !".

Beamon prend conscience de l'énormité de l'exploit qu'il vient de réaliser. Il a non seulement franchi la barrière des 28 pieds, mais également celle des 29 pieds (29 pieds 2 pouces 1/2 exactement). Jamais le record mondial d'une épreuve olympique n'avait été amélioré de la sorte. Celui du saut en longueur n'avait progressé que de 22 cm en trois décennies. En quelques secondes, Beamon lui en a rajouté 55. Le record olympique est amélioré de 63 cm. Cela reviendrait, en une seule course, à pulvériser le record mondial du 100 m du plus de 60/100^e de seconde ! Le visage enfoui dans les mains, les larmes aux yeux, Bob s'écrie "Ce n'est pas possible ! Dites-moi

que je ne rêve pas !" avant de s'écrouler sur la piste, victime d'une crise de cataplexie. L'orage qui éclate anéantit les derniers espoirs que pouvaient nourrir ses adversaires décimés. Igor Ter-Ovanesyan lance : "A côté de cet exploit, nous avons l'air d'enfants !". Visionnaire, Lynn Davies s'exclame : "Il a détruit l'épreuve !"

Que vais-je faire à présent ?

Sur le podium olympique, la médaille d'or autour du cou, le pantalon de training retroussé sur de longues chaussettes noires, conscient qu'il vient de franchir une sorte d'Everest, Beamon s'interroge : "Que vais-je faire à présent ?". Certes, il n'abandonne pas immédiatement la compétition. Il franchit 8 m 20 et remporte un nouveau titre national en 1969. Il persiste de manière irrégulière jusqu'en 1973, mais la motivation n'y est plus vraiment. De nombreuses blessures l'éloignent progressivement de son potentiel et des sautoirs. Beamon est cependant bien décidé à saisir la seconde chance que le sport lui a offerte. En 1972, il décroche un diplôme en sociologie et anthropologie à l'Université Adelphi de New York. Afin de partager son expérience, il s'installe en Floride au début des années 1980 et s'implique dans divers programmes d'aide à la jeunesse. En 1994, il lance sa propre fondation destinée à offrir des bourses d'études et n'hésite pas à faire appel à d'autres légendes du sport (Mohamed Ali, Edwin Moses, Maurice Greene, etc.) à l'occasion de manifestations caritatives. De plus, son association octroie annuellement une récompense "Beamonnesque" aux athlètes et étudiants s'étant comporté courageusement ou de manière exemplaire. Beamon espère ainsi encourager de nombreux jeunes à démarrer du bon pied dans la vie grâce aux vertus épanouissantes autant que sanitaires du sport. C'est pourquoi, il participe sans relâche à l'organisation de manifestations sportives diverses pour les plus jeunes. Lorsqu'il lui reste un peu de temps, Bob exerce un certain talent pour le graphisme.

Les records sont faits pour être battus

A l'aube du vendredi 30 août 1991, peu après avoir fêté son 45^e anniversaire, Bob Beamon reçoit l'appel de son ami Ron Freeman, médaillé de bronze sur 400m en ce même jour d'octobre 1968, pour lui annoncer, la gorge serrée, que son mythique record est finalement tombé. Certes, Bob s'y attendait. Les records ne sont-ils pas faits pour être battus ? Même les plus extraordinaires. Si l'avantage procuré par l'altitude et le vent a été marginal (15 à 20 cm au maximum, d'après diverses études) et, au cours des décennies suivantes, largement compensé par les progrès tant au niveau des pistes que des méthodes d'entraînement, sans oublier le professionnalisme du sport, d'aucuns avaient déjà tenté de ramener son exploit à un niveau plus humain. Non, la surprise résidait davantage dans le fait que ce n'était pas Carl Lewis mais bien Mike Powell qui, à l'issue d'un duel d'anthologie, s'en était emparé aux championnats du Monde de Tokyo.

Aujourd'hui, bien que la performance de Powell ait dépassé en longévité celle de Beamon, elle n'en a pas pour autant atteint le statut légendaire. Cela tient probablement au fait que, de manière a priori quelque peu surprenante, les 8 m 90 de l'Américain constituent toujours la deuxième meilleure performance de tous les temps et le plus vieux record olympique, susceptible de franchir le cap du demi-siècle ! A la réflexion, ce n'est pourtant pas si étonnant. En effet, Beamon n'a-t-il pas été capable de synthétiser magistralement des qualités athlétiques exceptionnelles, des conditions climatiques favorables, un parcours de vie chaotique, une motivation exacerbée et un suprême enjeu en un seul saut phénoménal et précurseur ? En d'autres termes, n'a-t-il pas tout simplement réussi le saut parfait ?





**Coup de projecteur sur les membres du conseil d'administration afin de mieux les connaître et découvrir leur fonction respective au sein du club, leurs objectifs et motivations.
Au suivant ...**

Alain Scarniet

Age : 51 ans (né le 3 août 1963).

Profession : Electromécanicien instrumentiste.

Hobbies : L'athétisme bien sûr, jardinage et bricolage.

As-tu pratiqué ou pratiques-tu encore l'athlétisme ou tout autre sport ?

J'avais 10 ans quand je me suis inscrit au club, j'étais le tout petit et nous n'étions alors qu'une grosse dizaine d'athlètes. Je ne pratique plus beaucoup en tant qu'athlète car ce club m'a tellement donné que maintenant c'est à mon tour de m'occuper des autres en tant qu'entraîneur et membre du CA.

Depuis combien de temps es-tu membre du club et depuis combien d'années fais-tu partie du CA ?

Si je compte bien cela fait 42 ans que je suis membre, 5 ans comme membre du CA et 20 ans comme entraîneur.

Quelles sont les raisons qui t'ont poussé à présenter ta candidature ?

Il manquait et manque toujours des membres au CA et je ne pouvais pas voir le club et ses responsables ne plus s'en sortir, c'est ma passion donc il faut à un certain moment passer de l'autre côté de la barrière.

Quelle fonction spécifique occupes-tu au sein du CA ?

Je m'occupe du matériel, aide Pierrot au sponsoring et aide Philippe à la coordination technique.

Quels sont tes objectifs et motivations ?

Tenir notre club à un bon niveau, sans oublier que tout le monde a sa place, à quelque niveau que ce soit, pourvu que l'on s'y amuse.

Quel est le meilleur souvenir de tes années au sein du CS Dyle ?

Il y en a tellement que *Dyligences* est trop petit pour les y relater tous. Et je compte bien en avoir encore et encore.





Mes 4^{èmes} 20 km de Bruxelles

Dimanche 31 mai, 7h du matin, je sors de mon lit. Pas vraiment la grande forme aujourd'hui. Ayant été malade durant une bonne partie de la semaine, je décide tout de même de participer. Je m'habille vite fait, j'avale mon petit-déjeuner: un gatosport (gateau énergétique) + une banane. 7h45, départ pour Bruxelles.



Olivier Piraux

Arrivé au Cinquantenaire, je me rends directement au musée Autoworld muni de mon accès VIP. Là, je reçois un t-shirt et y croise brièvement Jacques Borlée. J'ai même eu l'occasion de pouvoir admirer les médailles remportées par la famille Borlée ainsi que leurs coéquipiers dans les équipes de relais de 4 x 400 m. Ensuite, direction les vestiaires où je me change. Une fois prêt, la zone de massage m'attend. J'y suis pris en charge par deux masseurs (un par jambe) durant une dizaine de minutes. Le massage terminé, je m'échauffe dans le parc du Cinquantenaire.

Vers 9 h 45, je rentre dans le box élite devant les 40.000 participants répartis dans six box en fonction de leur temps de référence. J'y effectuerai encore quelques déboulés. Peu avant le départ, je croise Louise Deldicque qui vient de se faire un torticolis. Mais elle décide, malgré tout, de participer. Elle a eu bien raison puisqu'elle a terminé à la deuxième place chez les femmes. Michaël Sneessens était, lui aussi, présent dans le box élite.

10 h : le départ est donné par Charles Michel, pas très à l'aise avec le pistolet.

Je pars tranquillement sans pression, n'étant pas vraiment au top de ma forme. Les conditions climatiques ne sont pas terribles non plus car on a eu droit à de la pluie et du vent. Pas vraiment le jour pour battre mon record !

Les premiers kilomètres ne sont pas les plus faciles puisqu'il faut traverser trois tunnels dans l'Avenue Louise. Après le 5^e km, le plus dur est fait. Arrivé au 6^e km, premier ravitaillement en eau. Avec la vitesse, j'arrose les distributeurs d'eau sans le faire exprès. Désolé ! Me voilà dans le rythme et c'est parti. Plus que 14 km ! Au 10^e km, je me rends compte que je suis déjà en retard de 30 secondes sur mon temps de passage de l'an dernier... Je prends mon gel énergétique pour me redonner de l'énergie et éviter le coup de mou. Durant la seconde moitié de course, je ne me sens pas très bien. Pourtant, les jambes fonctionnent parfaitement. Arrivé au 15-16^e kilomètre je prends mon gel coup de fouet et j'affronte la dernière difficulté, la fameuse montée de l'Avenue de Tervuren. L'ascension se passe facilement comme à chaque fois, il "suffit" de bien gérer ses forces. Arrivé au sommet, il reste deux bons kilomètres qui paraissent interminables, tant j'ai l'impression d'être proche des arcades du Cinquantenaire.

Je franchis finalement la ligne d'arrivée en 1 h 12'56 à la 93^e place sur les 40.000 participants. Moins bien que l'an dernier (1 h 11'09), mais tout de même très satisfait. Je reçois ma médaille de finisher et puis direction le musée Autoworld pour ma séance de massage. Louise a terminé en 1 h 18'31 en 2^e position et Michaël Sneessens en 1 h 14'12 (136^e).

Bravo à tous les participants pour leurs belles performances et surtout à tous les athlètes du club !



Des nouvelles de notre piste

Après quelques mois d'une attente trépidante, nous voyons enfin poindre la fin des travaux de construction de la nouvelle piste d'athlétisme au centre sportif de Blocry à Louvain-la-Neuve. A l'heure d'écrire ces lignes, une partie de la couche de tartan a été posée sur l'asphalte. Si les conditions climatiques le permettent, cette phase devrait se clôturer à la fin du mois de juin. Il ne restera alors plus qu'à tracer les nombreuses lignes... et à homologuer la piste !

En bref... En bref...

Masters en or

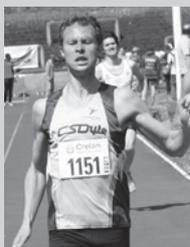


Pluie de médailles pour nos masters aux championnats de Belgique organisés à Deinze à la mi-juin. Tel Carl Lewis, **José Kumps** (M65) a remporté 4 médailles d'or (100, 200, 400 m et longueur). **Philippe Poulain** (M45) a remporté le saut en longueur et le triple-saut. Il est monté sur la 2^e place du podium sur 100 m (dans l'excellent temps de 12"06, avec un vent un peu trop favorable) et hauteur (1 m 65). Rappelons qu'à 49 ans, Philippe passera prochainement en catégorie M50. Il y en a qui tremblent déjà ! Enfin, **Paul Henry** (deux médailles d'or en M60) a fait parler son expérience tant au triple-saut qu'à la longueur.

EYOF

Céline Gautier (12"06 sur 100 m) et **Florian Colle** (4 m 55 à la perche) se sont qualifiés pour le European Youth Olympic Festival (EYOF) qui aura lieu à Tbilissi en Géorgie à la fin du mois de juillet et regroupe pas moins de 50 pays différents.

Sprinter au long cours



Fin mai, à l'occasion du meeting international d'Oordegem, **Martin Delguste** a nettement amélioré son propre record du club sur 5.000 m pour le porter à 14'14"42. Un chrono qui figure dans le top 15 des meilleures performances belges de l'année.

ef... En bref... En br



Les ondes de choc radiaires

Les tendinites sont "une tuile" lorsqu'elles arrivent chez un sportif (mais également chez les non-sportifs).



Michel Fontaine, médecin du sport

Il y a une multitude de traitements, ce qui signifie qu'il n'y en a pas de vraiment efficaces.

Je vais vous citer, de mémoire, les chiffres entendus à un congrès de Médecine du Sport traitant du sujet à Ophain, il y a trois ans.

La kiné, avec massages transverses (technique de Cyriax), crochitage, US et méthode de Stanish (exercices excentriques) obtenait 45% de guérison.

La mésothérapie, 25%; l'acupuncture 25%; les anti-inflammatoires 5%; les infiltrations 10% (elles soulagent, mais ne guérissent pas. De plus, elles ne peuvent être faites qu'au niveau de l'insertion du tendon et ne sont pas dénuées de danger).

Les plâtres ne sont pas conseillés (10% de guérison, mais 20% d'aggravation).

Tous ces chiffres ne sont pas réjouissants, d'autant plus que la chirurgie n'offre pas de solution miracle (pas plus de 50% de résultats si le tendon n'est pas altéré).

Une technique en vogue consiste à injecter des PRP (plasma riche en plaquettes).

Les résultats semblent très bons à condition d'injecter sous contrôle échographique au niveau d'une lésion du tendon. Lorsqu'il s'agit d'une "simple" tendinite, les résultats varient très fort d'une étude à l'autre (de 0 à 70%!).

Mais... une autre technique existe depuis quelques années : la Shock Wave Therapy ou traitement par ondes de choc radiaires.

Au départ, ces ondes de choc servaient à traiter les lithiases (pierres) rénales. Certains médecins ont essayé de traiter les tendinites calcifiantes (épaules et "hanches"), mais elles étaient trop puissantes et il y eut des accidents (éclatement des tendons).

Une nouvelle génération d'appareils est arrivée, avec des ondes atténuées. Les résultats sont bons, qu'il y ait des calcifications ou non.

En tapant sur des tendons avec ces sortes de marteaux piqueurs, on augmente leur circulation et on provoque des micro-fissurations permettant une fibrose et une cicatrisation-guérison définitive.

Les résultats sont étonnants avec 80% de guérison, à condition de faire un travail préparatoire par un kiné qui décontractera le muscle et combattra l'inflammation par électro-thérapie. Un travail excentrique renforcera l'efficacité.

Il ne faut pas vouloir "taper" sur tous les tendons. S'il existe une ténosynovite (inflammation de la gaine du tendon) ou une bursite (inflammation d'une bourse séreuse-poche de protection entre un tendon et un os), il faut d'abord traiter ces lésions. Taper sur une poche liquide inflammée sera très douloureux et atténuera les ondes et donc leur efficacité.

Je termine donc sur ces bonnes nouvelles, en rappelant à ceux qui souffrent de tendinite que le plus important reste le repos. Si vous soufflez sur un feu, il ne s'éteindra pas.

Bonnes vacances.





Fanny Savary

Catégorie : Scolaires

Age : 17 ans (née le 18 février 1998)

Etudes : En option sciences et sport au Lycée Martin V.

Hobbies : Mon hobby principal est l'athlétisme, mais je vais aussi chez les scouts depuis des années. En hiver, j'aime aller à la montagne pour faire du snowboard et du ski. J'aime faire du sport en général, sortir avec mes amis, aller au cinéma ou à des concerts et faire les magasins.

Disciplines pratiquées régulièrement à l'athlétisme:

Pendant la saison indoor, j'ai fait du 60 m et du 60 m haies. Pour cette saison outdoor, je me concentre sur le 400 m haies. Je compte aussi faire des 400 m et des 800 m au cours de la saison.

Meilleures performances :

400 m haies: 1'13"14

60 m haies : 9"93

800 m : 2'45"51

Nombre de participations aux intercercles : 4 pour les intercercles cadets-scolaires et 2 pour les toutes catégories.

Nombres d'années d'entraînement au CSDY et d'autres clubs sportifs : Je fais de l'athlétisme depuis 10 ans. J'ai fait 6 ans de judo, un an d'escalade et un peu de natation.

Pourquoi et dans quelles circonstances avoir choisi l'athlétisme ?

Mon papa a fait de l'athlétisme quand il était plus jeune et il pratique la course à pied depuis des années. Avant de pouvoir m'inscrire au CS Dyle, j'allais déjà courir avec lui. Quand j'ai eu l'âge, je me suis inscrite au club, l'athlétisme c'est dans mes gènes.

Meilleur souvenir sportif :

Le plus récent est mon titre de championne LBFA sur 400 mètres haies, en mai. L'autre date de ma dernière année en minimes : mon frère jumeau et moi avons été tous les deux champions du Brabant Wallon au classement des compétitions indoor et outdoor.

Meilleure anecdote :

Lors de la première organisation de la compétition à Rouen en France, je m'étais blessée quelques jours avant la compétition. Malgré cela, j'avais accompagné le groupe. Arrivé à la piste le samedi matin, nous avons décidé de mettre sur nos bras et nos joues du papier collant jaune et bleu. Mais ce jour-là,

il y avait un grand soleil et il faisait très chaud. En bref, à la fin de la journée, j'avais des carrés blancs sur les bras et les joues et un énorme coup de soleil qui a brûlé et pelé pendant plusieurs jours.

Que dirais-tu si tu avais la possibilité que le monde t'écoute?

Profitez de la vie, des personnes que vous aimez et de ce que vous aimez faire. La vie parfaite n'existe pas, mais vous pouvez choisir de vous souvenir des bons moments plutôt que des mauvais. Les rêves sont faits pour être réalisés et l'espoir est la plus grande des forces.

Ce que tu aimerais vivre ou faire ?

L'année prochaine, j'aimerais partir en Asie pour faire du volontariat avant de rentrer à l'université. Après mes études, j'aimerais voyager, mon rêve est de partir faire un trek en Islande. Un jour, je voudrais aller voir les jeux Olympiques ou les championnats du monde d'athlétisme.

As-tu un coup de gueule ou autre chose à ajouter ?

Pour commencer, je voudrais remercier Yvon, qui m'a donné tout ce dont j'avais besoin pour faire de l'athlétisme ma passion. Merci d'avoir été là pour mes débuts en tant qu'athlète et entraîneur. Ensuite, merci à Luc pour les quelques années passées avec toi au saut à la perche! Bien évidemment, un tout grand merci à Fayçal, pour tout ce que tu fais pour nous et que tu feras encore ! Merci à Philippe pour ce début de saison en tant qu'entraîneur "adjoint". Pour finir, merci à mes parents qui ont toujours été là pour m'emmener aux quatre coins de la Belgique, m'encourager et me soutenir depuis toutes ces années.





Charles Autphenne

Catégorie : Juniors

Age : 18 ans (né le 22 avril 1997)

Etudes : 6^e secondaire, option math-sciences au collège du Christ-Roi.

Hobbies : Le sport en général (athlétisme, football, vélo, etc...), voyager, écouter de la musique et sortir entre amis.

Disciplines pratiquées régulièrement à l'athlétisme : Le sprint (400 m et relais).

Meilleures performances :

60 m : 7"52

100 m : 12"11

200 m : 24"29

400 m : 52"30

Nombre de participations aux intercircles : 2 en cadets-scolaires et 2 en TC.

Nombres d'années d'entraînement au CSDY et d'autres clubs sportifs : 8 ans de football et 2 ans et demi d'athlétisme.

Pourquoi et dans quelles circonstances avoir choisi l'athlétisme ?

Mon équipe de foot s'est séparée et j'ai donc arrêté. Je voulais essayer un autre sport et, aimant courir, j'ai choisi l'athlétisme. Ça m'a tout de suite plu !

Meilleur souvenir sportif :

Les relais, que ce soit aux intercircles ou aux championnats de Belgique, l'ambiance est toujours au rendez-vous. Représenter notre club nous donne beaucoup de motivation !

Meilleure anecdote :

Aux championnats de relais à Jambes (2014), il pleuvait tellement que nos marques de passage (en 4 x 100 m) flottaient. Je me souviens encore très bien de la tête que faisait le coureur à côté de moi en voyant sa marque entraînée par l'eau !

Que dirais-tu si tu avais la possibilité que le monde t'écoute ?

Ayez l'audace de réussir, n'abandonnez jamais !

Ce que tu aimerais vivre ou faire ?

Découvrir des pays méconnus avec des amis, étudier les sciences spatiales et surtout pouvoir progresser dans ce club et, peut-être, découvrir d'autres disciplines.

As-tu un coup de gueule ou autre chose à ajouter ?

Je voudrais remercier ce club, plus particulièrement mon entraîneur Alain et le groupe de sprint pour m'avoir fait aimer ce sport ! Merci pour tous les encouragements qu'on peut recevoir en compétition. Ça booste nos performances !



ATHLÉTISME

Louvain-la-Neuve - Perwez

Infos et inscriptions

WWW.CSDYLE.BE

Club d'athlétisme à partir de 14 ans

Louvain-la-Neuve - Perwez - secretariat@csdyle.be

Ecole d'athlétisme de 7 à 13 ans

Louvain-la-Neuve - Emile Buffin - 010/41.51.58

Perwez - isabelle.debosscher@csdyle.be



CSDyle

Le Relais du Terroir
Vendredi et samedi de 10h à 18h30

Produits locaux naturels !

(viande, charcuterie, miel, sirop, beurre,
fromage, yaourt, glace, lasagne, vin, jus
de pomme, escargot,...)

Des producteurs aux consommateurs

Rue des Jardins 55 à 1360 Malèves-Sainte-Marie-Wastines

0479/39.41.42

CLABOTS
 **tools**

Tous en forme ... avec des « pros » !!



**JAMES
JOGGING CLUB**

**Cours de :
Mise en Forme
Tonification
Gym du Dos
Jogging**

**Brochure: 010/40.09.40
Site web: www.jamesclub.be**

Complexe Sportif de Blocry



Notre métier de courtier repose sur trois piliers distincts aussi solides les uns que les autres (assurance, placement, crédit) représentés par des individus différents ayant en commun leur professionnalisme, une grande expérience de leurs métiers respectifs et une même passion pour la satisfaction de leur clientèle, ainsi qu'un profond partage de valeurs humanistes et éthiques.

La passion du métier

Mériter nos clients

L'intimité client

Cohérence & collaboration

Notre indépendance

La qualité de vie



Denis



Philippe



Xavier

Pourquoi sommes-nous votre sponsor ?

Nous pensons qu'un sportif qui veut atteindre un objectif et maintenir une performance a besoin d'un environnement sécurisant et d'être serein pour tout ce qui concerne sa vie de tous les jours. C'est là, que nos routes se croisent. Nous avons pour objectif d'assurer la sérénité des personnes et de leurs familles afin qu'elles puissent vivre d'une manière sécurisante et optimal. Pour cela, nous mettons à votre disposition notre service, nos compétences, notre disponibilité ainsi qu'un éventail d'outils adaptables que nous utiliserons pour vous garantir la qualité de vie que vous désirez.

Nous comptons rapidement étendre notre sponsoring grâce à une collaboration plus étroite avec vous. Nous vous proposons donc, de vous rencontrer afin d'évaluer vos besoins et de vous apporter une solution globale et personnalisée qui garantira votre sérénité future.

Nous vous remercions à l'avance de l'accueil que vous nous ferez.

Merci.

L'équipe d'Invest-Conseil à votre service

Invest-Conseil scs –rue Culée 81, 1410 Waterloo – Tél : 0495.25.23.12 – Tél : 067.22.20.37 – Fax : 067.64.72.12

Mail : contact@invest-conseil.be

Entreprise n°895.844.092 – Agréé FSMA n°103370A